

**L'école au cinéma  
ou comment apprendre à l'école avec l'aide du cinéma**

**22 septembre 2010 : Apprendre aux élèves à comprendre à partir d'un film**

**Introduction :**

Sur le site du Ministère de l'Education nationale, l'introduction du dossier éducatif intitulé « l'éducation à l'image, au cinéma et à l'audiovisuel » rappelle que, « *dès l'école primaire, l'éducation à l'image, au cinéma et à l'audiovisuel permet aux élèves d'acquérir une culture, de maîtriser un art et de découvrir de nouveaux métiers* ».

A l'école maternelle, sera proposée une première sensibilisation.

Au cycle 2, comme le précise le dossier, « *l'enseignement des arts visuels [...] mobilise des techniques traditionnelles ou contemporaines, comme le cinéma. Les élèves sont conduits à exprimer ce qu'ils perçoivent, leurs projets et leurs réalisations.* »

Au cycle 3, les élèves de cycle 3 sont amenés à fréquenter des œuvres de plus en plus complexes.

La rencontre du cinéma dans les axes possibles des arts visuels tant au cycle 2 qu'au cycle 3 conduit à s'interroger sur les priorités à enseigner. Le préambule des programmes rappelle que « *c'est en proposant aux élèves un enseignement structuré et explicite, orienté vers l'acquisition des savoirs de base et en leur offrant des entraînements systématiques à la lecture, à l'écriture, à la maîtrise de la langue française et des mathématiques ainsi que de solides repères culturels qu'on les préparera à la réussite* ».

Le cinéma a bel et bien sa place à l'école pour installer quelques repères culturels. Qu'en est-il de l'acquisition de savoirs de base ? Cet exposé vise à montrer que la construction des compétences de compréhension constitue un des savoirs de base que l'on peut assigner à la découverte du cinéma.

**Comprendre, un savoir de base :**

A l'école élémentaire, l'approche sensible de l'œuvre provoque l'expression des premières émotions. La réception en classe des ressentis sur l'œuvre visionnée est une première entrée dans la compréhension du film. Mais des éléments peuvent faire obstacle à cette compréhension. Les films de la programmation sont des œuvres sélectionnées pour leur qualité esthétique et pour leur grande exigence cinématographique, mais aussi pour le message qu'elles véhiculent. Or ce dernier peut être complexe à appréhender.

**Les résultats aux items relatifs à la compréhension dans les évaluations nationales :**

Les résultats aux évaluations nationales de CM2 montrent une difficulté des élèves dans le champ de la compréhension des textes. Les items échoués mettent en évidence une relative aisance dans la compréhension des informations explicites. Mais des difficultés plus importantes se présentent lorsque les questions imposent une recherche dans le texte ou, plus complexe encore, « hors le texte », dans cet espace où entre en jeu la perception de données non dites, suggérées, qui impose de réaliser des inférences.

Les items des évaluations de CM2 tels que « dégager le thème d'un texte », « exprimer un point de vue, une interprétation et le justifier », « repérer des informations explicites et en inférer des informations nouvelles » obtiennent des taux de réussite moyens alors qu'ils constituent des éléments essentiels pour accéder à la compréhension de l'écrit. Si l'analogie entre la compréhension en lecture et celle d'un film peut paraître facile, le visionnage d'un film et la suite pédagogique qui en découle doivent viser la construction de compétences permettant à l'élève d'aller plus loin à l'écrit tant dans la compréhension des informations explicites (elles existent au cinéma) que dans la compréhension des subtilités du texte que la seule identification des substituts pronominaux suffit parfois à élucider. Au cinéma aussi, des substituts variés sont utilisés pour véhiculer des messages qui ne sont pas forcément explicitement compréhensibles.

Les réponses pour aider à la compréhension du texte telles que :

-« accéder à la compréhension globale d'un texte » (et non pas à une prise d'informations parcellaires) afin que les élèves soient capables de se représenter « le film » de l'histoire et ainsi d'en dégager le thème principal,  
-« commencer dès le plus jeune âge à construire la compétence de justification à l'oral »,  
-« donner son avis à l'oral »,  
-« repérer des personnages dans un récit »,  
peuvent tout à fait être développées par le biais du film.

Sans faire un parallèle trop marqué entre les activités de lecture et celles de cinéma, il est toutefois utile de se remettre en mémoire les difficultés de compréhension en lecture que rencontrent les élèves telles que les décrivent Roland Goigoux et Sylvie Cèbe. Les élèves rencontrent des difficultés dans :

- la compréhension du langage,
- la capacité à repérer les idées principales d'un texte,
- la capacité à lier les informations éparses, à comprendre les enchaînements entre les éléments du texte pour produire des inférences,
- la capacité à faire des liens entre les informations du texte et ses connaissances pour produire des inférences interprétatives,
- la capacité à comprendre l'organisation générale d'un texte.

On pourra relever que face à un film, les élèves peuvent rencontrer des difficultés dans :

- la compréhension du langage cinématographique,
- la capacité à repérer les éléments principaux,
- la capacité à comprendre les enchaînements dans le récit du film,
- la capacité à faire des liens entre le message du film et leur expérience personnelle afin de dégager une première analyse.

Le film, qui est fondamentalement un récit, doit pouvoir être compris dans son intégralité. Le rappel suivant vise à éclairer chacun sur l'analyse possible de ce récit.

### **Le film, un récit pour l'enfant :**

La sortie au cinéma reste un grand moment pour chaque enfant. Plus l'enfant est jeune, plus il absorbera ce qui est extérieur au film comme élément faisant partie du moment de vie que constitue cette sortie. Le travail de l'enseignant visera à recentrer l'enfant sur le seul récit du film.

La plupart du temps, les films des programmations du dispositif « ECOLE ET CINEMA » sont des récits narratifs simples. On évitera de leur appliquer systématiquement le schéma d'analyse actanciel qu'on réservera aux films qui sont explicitement des contes visuels. Il en est ainsi de « Peau d'âne » ou d'autres récits merveilleux du cinéma. Les films de la programmation de cette première formation (« Mon voisin Totoro », « Le petit fugitif ») ne peuvent pas spécifiquement être classés dans cette catégorie même si « Mon voisin Totoro » emprunte beaucoup à l'univers du merveilleux. De même, le film de la programmation de cycle 3 « La petite vendeuse de soleil » peut par bien des aspects être rapproché du conte. Mais les ruptures dans le récit viennent casser ce déroulement narratif du conte merveilleux.

### **Les grands invariants du récit :**

Je m'appuierai ici sur les travaux de Michel Fabre (IUFM de Caen) et de Luc Maisonneuve (Centre d'étude des littératures anciennes et modernes) université de Rennes 2). Les propositions ci-dessous peuvent paraître modélisantes mais, comme le précise à juste titre Luc Maisonneuve dans son introduction à l'analyse de « L'enfant Océan » de Mourlevat : « *Par cette modélisation j'espère parvenir à réduire, un peu, l'incertitude méthodologique des maîtres de cycle 3, autrement dit leur donner un (des) points (s) d'appui possible(s).* »

On dégagera donc trois dimensions pour l'analyse d'un récit :

- L'axe de l'intrigue ou axe narratif
- L'axe du monde représenté ou axe figuratif

L'axe des thèmes et des valeurs véhiculés ou axe idéologique.

1- L'axe de l'intrigue ou narratif :

Il décline le déroulement des événements à travers la chronologie, les personnages et leurs différentes actions.

Pour un enfant d'école élémentaire ou de maternelle, la dimension narrative va consister à être capable de répondre à la question : « Que raconte le film ? ». Elle doit conduire à produire un énoncé bref qui reprend les événements à retenir et les lieux que l'on peut croiser avec ces événements.

Dans le cas de certains films de notre programmation cette année, on pourra simplement identifier les points suivants :

| « Le petit fugitif » |  |
|----------------------|--|
| <b>Lieux</b>         | Brooklyn, Coney Island   |
| <b>Événements</b>    | La mère de Lennie lui confie la garde de son petit frère car elle doit se rendre au chevet de leur grand-mère. Lennie avait prévu de passer le week-end avec ses camarades. Irrité de devoir emmener son petit frère partout avec lui, il décide de lui jouer un tour en simulant un accident de carabine sur un terrain vague. Persuadé d'avoir causé la mort de son frère, Joey s'enfuit à Coney Island. Il va y passer une journée et une nuit d'errance au milieu de la foule et des attractions foraines.<br>Lennie part à sa recherche, le retrouve enfin et tous deux rentrent à temps à domicile avant le retour de leur mère. |
| <b>Personnages</b>   | Lennie, Joey, les copains, la mère, les rencontres dans Coney Island dont celle marquante du loueur de chevaux.  |

| « Mon voisin Totoro » |   |
|-----------------------|---|
| <b>Lieux</b>          | La campagne quelque part au Japon   |
| <b>Événements</b>     | Pour se rapprocher de leur mère en convalescence dans une maison de repos, deux fillettes s'installent avec leur père dans une maison à la campagne près d'un grand arbre. Quelque part dans l'arbre vit Totoro. Totoro les rejoint toutes deux un soir sous la pluie et va vivre avec elles des instants intenses et fabuleux. |
| <b>Personnages</b>    | Mei, Satsuki, sa petite sœur, leur père, le petit voisin Kanta, la grand-mère de Kanta, Totoro, le chat-autobus, les êtres merveilleux  |

| « La petite vendeuse de soleil » |   |
|----------------------------------|---|
| <b>Lieux</b>                     | Les rues de Dakar   |
| <b>Événements</b>                | Sili, une petite fille avec une jambe appareillée, vend des journaux dans les rues avec son ami Babou, sur le territoire de garçons qui le lui reprochent. Elle gagne rapidement de l'argent grâce à la vente de la totalité de ses journaux à un riche habitant. Elle distribue l'argent autour d'elle après avoir offert à sa grand-mère un parasol pour la protéger de la chaleur.<br>Un jour, après une première tentative avortée, les garçons parviennent à lui voler une de ses béquilles.<br>Sili repart tout de même à travers la ville grâce à l'aide de Babou. |
| <b>Personnages</b>               | Sili, Babou, sa grand-mère, les garçons vendeurs de journaux, la femme injustement accusée de vol, le boulanger, le policier, le commissaire, le riche bourgeois dakarais, le baladeur de musique dans son fauteuil roulant   |

Il s'agira d'aider chaque enfant à bien s'y retrouver dans le foisonnement des pistes que propose tout film. La rapidité avec laquelle se déroule l'œuvre sous ses yeux contribue aussi à complexifier sa compréhension. Ainsi dans « Le petit fugitif », si la dimension narrative est en apparence assez simple, les lieux où se déroule l'action dans la seconde partie du film, le nombre de personnes croisées (en apparence secondaires), et la chute finale du film apportent une confusion certes nécessaire pour

soutenir la montée de la dramatisation mais qui reste difficilement compréhensible à la première projection pour un enfant.

On observera toutefois que le personnage est un enjeu central du récit de cinéma et qu'au moment de son apparition à l'écran, sont signifiés les éléments marquants du récit. La menace lointaine de Lennie s'approchant de Joey qui dessine un cheval, alors que retentit le klaxon d'une auto dans le premier plan du « Petit Fugitif » dévoile déjà une complexité que la seule dimension narrative ne résume pas. *« Introduire les personnages, nommer ses héros en un plan-portrait ou en une séquence, geste ou action, sont des enjeux narratifs qui enracinent le récit, lui donnent un ton et une atmosphère. D'entrée de jeu se noue le rapport entre l'œil impassible de la caméra et le découpage affectif de l'histoire ».* (Marie Anne Guérin « Le récit de cinéma »)

## 2- L'axe du monde représenté, la dimension figurative :

L'axe figuratif que Luc Maisonneuve appelle « l'axe du monde représenté » va regrouper tout ce qui « dessine » le monde dans lequel se déroule l'œuvre. Dans un premier temps, l'enfant cherchera à relever tous les éléments explicites permettant d'identifier ce monde puis, par inférences et par recherches, il peuplera ce monde par les décors, les lois, la vie quotidienne...

*« Il importe peu que ce monde représenté soit la présentation d'un monde possible. Ce qui compte, c'est de construire un monde cohérent avec l'œuvre étudiée. »*

|                              | Décors  | Vie quotidienne, lois, difficultés et joies  |
|------------------------------|---|--|
| Mon voisin Totoro            | La campagne du Japon<br>La maison inhabitée<br>La maison conquise par les enfants<br>Le chemin de l'école<br>Le cœur de l'arbre<br>La nuit<br>L'hôpital ...   | L'action du film est faite d'une succession de petits événements : les tâches quotidiennes lors d'un déménagement, l'occupation d'une fillette qui ne va pas à l'école, la nouveauté d'une vie inconnue, la peur des fantômes, l'étonnement devant le merveilleux. |
| Le petit fugitif             | Les rues de Brooklyn<br>L'appartement de la mère<br>Le terrain vague<br>Le parc d'attractions<br>La plage<br>Le marchand de glaces<br>L'attraction des chevaux<br>La plage sous l'estacade<br>L'attraction aux parachutes | La vie désœuvrée d'enfants américains<br>La vie active d'une mère qui élève seule ses deux garçons et doit veiller sur sa propre mère.<br>La difficulté d'exister pour le garçon le plus jeune de la fratrie.<br>Le besoin de survie<br>L'amour des chevaux        |
| La petite vendeuse de soleil | Les rues de Dakar<br>La prison<br>Le coin de la grand-mère<br>L'imprimerie<br>Le coin des enfants<br>Le quai  | La survie dans les rues<br>La survie des habitants pauvres<br>L'amour filial<br>La force de caractère<br>La fidélité   |

C'est cette dimension, l'axe figuratif, que les enfants citent la plupart du temps quand on leur demande de raconter une histoire. Tout se mêle dans leur récit : les petits faits et anecdotes, les lieux, les événements forts, voire pour les plus jeunes, des événements de leur propre vie. Le travail de l'école ne consiste pas à les contraindre à exprimer des formes du récit qu'ils ne sont d'ailleurs pas capables de distinguer, mais à les aider à isoler les éléments qui viennent enrichir le récit tant dans l'espace que dans le temps du quotidien où le personnage va évoluer.

L'axe des thèmes et valeurs (la dimension idéologique) :

Chaque œuvre porte en elle un certain nombre de valeurs qu'elle prône ou qu'elle dénonce. La plupart du temps les personnages sont les vecteurs de ces valeurs.

C'est dans ce champ que la compréhension va se révéler la plus complexe pour l'enfant car elle fait appel à sa capacité à procéder à des inférences tant au sein du récit filmique qu'entre ce récit et sa propre histoire.

L'aide que l'on peut apporter à l'élève va consister à lui permettre de relever les indices pertinents des valeurs que le film véhicule.

|                              | <b>Thèmes et valeurs</b>   | <b>Mots clefs</b>   |
|------------------------------|--|---|
| Mon voisin Totoro            | Les noiraudes à la fois esprits de la maison, insectes et illusions d'optique, sont les premières apparitions du merveilleux dans la vie des enfants.<br>Totoro et le chat-autobus, invisibles aux adultes, guériront les fillettes de l'absence de leur mère et des douleurs qui s'ensuivent.<br>C'est le mythe de l'initiation qui est dévoilé, par l'érection magique des végétaux ou par celui du petit bonheur gagné à laisser tomber la pluie sur la tête.<br>Le film de Miyazaki est un récit d'affabulation. La culture japonaise, bouddhiste comme shintoïste permet de considérer naturel le surnaturel. | Surnaturel,<br>merveilleux,<br>réalité<br>quotidienne   |
| Le petit fugitif             | Coney Island est filmé de la hauteur des yeux d'un enfant.<br>Le parc et la plage prennent une dimension magique, l'enfant semble enfermé dans un monde surnaturel dont il ne pourra s'extraire qu'au prix de défis. En ce sens le passage du film sur la fête foraine s'apparente à un conte.<br>Le récit toutefois place Joey et le spectateur dans une succession d'interrogations : la fête foraine est un lieu merveilleux mais elle semble hostile pour un être aussi seul que Joey.<br>Joey conquiert sa liberté mais il la gagne en fuyant et au prix d'un malentendu : l'assassinat de son propre frère.  | Fifties, errance,<br>fête foraine,<br>faute, abandon  |
| La petite vendeuse de soleil | Mmabety décrit le parcours initiatique de Sili et l'inscrit dans un monde cruel. Sili suit une trajectoire volontaire qui interdit toute commisération.<br>De son côté la grand-mère appartient au registre du conte : elle surgit dans le film et fait penser à une fée aux pouvoirs surnaturels. La vente magique des treize premiers journaux va rapporter une somme vertigineuse à Sili.   | Pauvreté, parité<br>filles garçons,<br>corruption,<br>partage,<br>solidarité,<br>condition de la<br>femme, handicap,<br>magie |

**Les entrées possibles en classe :**

Pour développer la première dimension, le récit oral ou, à partir du CE1, l'écrit d'un court résumé, peuvent permettre une première identification de la trame narrative du film.

L'établissement de listes, la description plus fine de certains lieux et décors, les échanges sur les difficultés ou les désirs du héros constitueront des entrées permettant de mettre en lumière la deuxième dimension.

Le développement de la dimension idéologique passera par un questionnement oral ou écrit sur le sens de l'œuvre :

Qu'a voulu nous dire le cinéaste ?

Quel message nous adresse-t-il ?

Mais aussi des questions plus personnelles telles que :

Qu'aurais-tu fait à la place de Joey ?

#### Les bandes-annonces, résumés des récits cinématographiques :

La projection en classe de la bande-annonce, en fin de séquence d'apprentissage sur le film, peut être un moyen de revenir sur chacun de ces axes.

Ainsi, la bande-annonce de 2009 du « Petit fugitif » résume à la fois le récit de l'aventure de Joey, mais également les difficultés qui vont se présenter à lui, tout en suggérant habilement la grandeur de son expérience. On fera justement remarquer aux élèves que le cinéma permet un fractionnement du récit : dans la bande-annonce, le coup de fusil de Joey sur son frère a lieu après le ramassage des bouteilles sur la plage.

#### Le retour sur l'apparition première du héros :

La première image où le héros apparaît permet de montrer aux élèves que souvent, au cinéma, tout ce qui est important est en quelque sorte en germe dès l'apparition du héros.

Dans « Mon voisin Totoro », Totoro, si on le considère comme le héros du film, apparaît bien après le début, dans un monde extraordinaire où chaque élément visuel tend à montrer des contrastes ou des oppositions : la taille de Totoro / la taille de Satsuki - les bruits que fait Totoro pour s'exprimer / la fragilité du papillon qui volette autour d'eux.

Si l'on considère que Satsuki est le personnage central, on ne la retrouvera qu'après le début du film, dans une scène qui l'unit à sa sœur et à son père, dans un acte de don, avant de s'effrayer presque aussitôt à la vue d'un cycliste en fait inoffensif. Cette succession de petits faits en apparence anodins installe l'image d'une complicité entre les trois personnages et la réceptivité des fillettes au moindre signe d'étrangeté.

Dans « La petite vendeuse de soleil », Sili apparaît bien après le début du film alors qu'une scène précédente nous a fait suivre un événement dans la vie d'une jeune femme accusée à tort de vol. La rupture chaotique qu'entraîne ce début d'histoire qu'on ne suit en apparence pas, renvoie au chaos des rues de Dakar et à la nécessaire résistance des enfants pour survivre. Plus loin, l'apparition de Sili dit tout de sa fragilité et de sa détermination.

#### **Conclusion :**

*« Dans la salle obscure chacun assiste, selon un axe fixe, à l'élaboration d'un récit organisé ailleurs, à une époque donnée, et à sa seule intention. Regarder ensemble, on l'aura compris, ne consiste pas à voir la même chose. C'est faire face, niché à l'intérieur, à un immense dehors mis en scène par le film »* (Marie-Anne Guérin).

Cet immense *dehors* peut être rendu compréhensible par un travail collectif au sein de la classe. La connaissance des grands invariants de la structure du récit permet d'accompagner les élèves dans la compréhension de nos films exigeants.

#### **Bibliographie :**

- « Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire » B.O. n°3 du 19 juin 2008
- « Lector et Lectrix : apprendre à comprendre les textes narratifs » Roland Goigoux Sylvie Cèbe éditions RETZ
- « Le récit de cinéma » Marie-Anne Guérin « Cahiers du cinéma »-les petits cahiers-scéren-CNDP
- « Projets narratifs aux cycles 1 et 2 » Michel Favre éditions du CRDP Caen
- « Dix séquences pour lire- L'enfant Océan » Luc Maisonneuve Editions RETZ
- « Comprendre les analogies à l'école » Marie-Dominique Gineste dans « Aider les élèves à comprendre –du texte au multimédia » coordonné par Daniel Gaonac'h et Michel Fayol Hachette éducation
- L'image des difficultés de compréhension des élèves chez des enseignants Guy Legrand Laboratoire Théodile EA 1764, université Lille III, IUFM du Nord – Pas-de-Calais
- <http://www.bienlire.education.fr/04-media/a-images-imp.htm>
- Les « Cahiers de notes sur... » édités par « Les enfants de cinéma »

Bernard LE GALL IEN coordonnateur « ECOLE ET CINEMA »